

MOTOCROSS. Gorges. La FFM suit de près ses futurs champions

« Amener des gamins au GP des Nations... »

Interview

Pascal Finot

et Sébastien Pourcel

Membres de la FFM

La Fédération Française, via son entraîneur national Pascal Finot et Sébastien Pourcel, ancien pilote et vainqueur de Grands Prix, tenaient à apporter leur soutien et leur regard averti sur les jeunes espoirs de la moto française présents, le week-end dernier, à Gorges.



Quelles sont vos missions au sein de la fédération ?

Pascal Finot : Je suis l'entraîneur national des équipes de France de motocross, et non le sélectionneur, celui-ci étant bien sûr le président de la fédération qui valide les choix et propositions.

Sébastien Pourcel : À ce jour, je fais des missions pour le compte de la fédération avec pour objectif d'essayer de détecter de futurs talents. En ce qui concerne, la catégorie 65 cm³, j'organise quelques stages. L'objectif avoué étant d'essayer de réfléchir à l'organisation et au suivi à mettre en place pour ceux qui seront encore en 65 cm³ la saison prochaine.

Dans quelles conditions et quel objectif intervenez-vous ici à Gorges ?

P. F. : En tant qu'entraîneur National et prestataire pour la fédération, le but de la démarche est de voir et réfléchir comment amener un gamin qui roule en 65 cm³ aujourd'hui à rouler au Grand Prix des nations

Rien que ça ?

P. F. : Bien sûr, ça peut paraître ambitieux mais, au final, c'est mettre en place une filière qui permettra d'atteindre cet objectif, sachant qu'il y a bien

La présence de Pascal Finot et Sébastien Pourcel a été particulièrement appréciée à Gorges.

sûr les filières nationales qui doivent mener dans un premier temps et au plus vite à viser l'Europe pour les 65 et 85 cm³ et le mondial en 85 cm³. En étant bien conscient que tout le monde n'y arrivera pas.

« Aujourd'hui, on a un niveau très bas »

Est-ce votre première venue à Gorges ?

P. F. : Oui, il me semblait important d'être là sur la finale. Tout le bien que j'ai entendu sur cette épreuve et sur l'organisation fait que je suis là en compagnie de Sébastien (Pourcel) pour faire un état des lieux, une sorte d'inventaire de nos jeunes pilotes. Je pense que cette démarche est importante pour un entraîneur national de venir voir sur place et d'essayer de se projeter vers l'avenir.

Avez-vous aussi un regard sur les autres catégories ?

P. F. : Bien entendu mais ce n'est pas l'objectif aujourd'hui. Si je regarde, c'est d'une ma-

nière complètement différente. Pour les Aubin par exemple, je n'ai rien à leur apporter. Pour Pierre Goupillon, qui est membre de l'équipe de France, ou Julien Duhamel qui semble assez prometteur, il y a, en revanche, sûrement encore des choses à faire.

Comment situez-vous le niveau actuel ?

S. P. : Franchement, aujourd'hui, nous avons un niveau très bas. Les meilleurs Français qui arrivent en Europe prennent grave et nous en sommes conscients. D'où cette idée de mettre en place un collectif qui doit nous permettre de détecter au plus tôt les futurs talents et de les aider au travers de quelques stages et surtout en restant en contact avec leurs entraîneurs personnels.

Le retard pris est-il inquiétant ?

S. P. : Oui et non. Nous devons cependant réagir vite. Nous pensons qu'il est temps afin de retrouver potentielle-

ment le niveau qui doit être le nôtre sur la scène européenne et internationale.

Sinon, pour conclure, Sébastien Pourcel pilote, c'est toujours d'actualité ?

S. P. : De moins en moins et j'y réfléchis sérieusement. 31 ans, un enfant et bientôt deux... Les GP, c'est bien fini, je ne gagnerai plus sauf si les vingt premiers se blessent...

Propos recueillis
par Christian HAMEL

2.

Comme le nombre de Grands Prix du championnat du monde MX1 remportés par Sébastien Pourcel. En 2007 en Belgique et en 2008 en France à Saint-Jean-d'Angély. Le Martégal de 31 ans est le frère aîné de Christophe Pourcel, champion du monde de motocross MX2 en 2006.